

PORTRAIT D'UN DONATEUR D'ARCHIVES



Début février, le CEJARE s'est rendu au domicile de Pierre-Alain Girard pour collecter des archives. Déjà au début de l'année 2013, Swissmetal avait confié à l'institution ses documents, et plus particulièrement ceux concernant «La Boillat». Ces nouveaux documents viennent compléter le fonds.

La Fonderie Boillat à Reconvilier, avant 1960. (CEJARE, Fonds Boillat-Swissmetal)

L'activité de la fonderie Boillat débute en 1855. Elle est le résultat de la difficulté rencontrée par la Bueche, Boillat & Cie (établie en 1851) à s'approvisionner en laiton, matière première nécessaire à la fabrication de ses pièces. Au cours de son histoire, l'entreprise change plusieurs fois de propriétaire et de nom: Fonderie de laiton Boillat & Bueche, Fonderie Boillat SA; puis elle rejoint en 1986 les fonderies de Dornach et Selve (près de Thoun) pour constituer les Usines métallurgiques suisses (UMS). En 1989 est fondée la holding Swissmetal qui, à partir de 1991, ne compte plus que les usines de Reconvilier et Dornach. Les deux sites se complètent, l'un étant spécialisé dans les petits diamètres, l'autre dans les gros. Mais c'est surtout en 2004 et 2006 que les noms de Swissmetal et la Boillat résonnent au plus haut et au plus fort, lorsque les deux grèves de protestation du personnel secouent l'usine à deux reprises, à quinze mois d'intervalle. On entend parler de l'action des ouvriers au-delà des frontières de la région, du canton et du pays.

UN ANCIEN EMPLOYÉ

Avec une formation de laborantin complétée par divers cours suivis dans différentes disciplines, Pierre-Alain Girard se spécialise en métallurgie. Il officie d'abord comme chercheur à l'Institut de métallurgie structurale de l'Université de Neuchâtel, où ses travaux sont alors financés en partie par le Fonds national suisse et en partie par Swissmetal. À la fermeture de l'Institut, il est embauché par Swissmetal pour poursuivre son travail, jusqu'à finir Responsable des analyses, conduisant une équipe de trois ou quatre personnes. Lorsque survient la première grève, Pierre-Alain Girard était alors aussi représentant des ouvriers et assurait les relations entre les cols blancs et les cols bleus. Surtout, il était prêt à assurer ce rôle pour aider ses collègues.

DU LABO AUX ARCHIVES

Mais comment un responsable de laboratoire en arrive-t-il à verser des documents d'archives au CEJARE? Une des composantes de l'activité de Pierre-Alain Girard chez Swissmetal consistait à analyser les matériaux, enquêter sur les causes de défaillance des matériaux, par exemple en cas de rupture inopportune de fils ou tiges, entre autres. Pour mener ces activités, il a recours à des instruments d'analyse électroniques, parfois volumineux. Ainsi, l'un d'entre eux n'ayant pas trouvé place dans le laboratoire, il a été installé à proximité de l'espace dans lequel étaient conservées les archives de l'entreprise. Et comme son utilisation génère des temps morts, l'opérateur se livre à des explorations des rayonnages de documents à proximité.



UN GARDIEN DU PASSÉ

Cependant la curiosité de l'homme n'est pas anodine: il est déjà averti quant à la valeur documentaire des archives. En effet, dans son temps libre et depuis de nombreuses années, il collectionne les cartes à jouer. Il est sensible à leur histoire, leurs origines, leur sens, leur contexte. À tel point que son intérêt s'étendra plus tard aussi à l'imagerie populaire et le précinéma. Jusqu'à les exposer aux côtés d'objets du monde rural dans sa ferme de la fin du XVII^e siècle rénovée dans les règles de l'art: le Musée du Clos Neuf à Pontenet.

Mais revenons-en à nos archives! Au fil de ses escapades dans les archives, Pierre-Alain Girard a fini par devenir la personne qui en avait la plus grande connaissance. C'est notamment grâce à sa vigilance que les archives ont pu être préservées dans leur intégrité, dans les heures mouvementées de l'entreprise au début de ce siècle, jusqu'à leur dépôt par l'entreprise

LE DON POUR SAUVER LE PATRIMOINE

Si le Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE) est principalement axé sur l'activité industrielle de la région, les entreprises ne sont pas ses seuls interlocuteurs. En effet, l'origine des fonds du centre est variée: anciens employés d'entreprises qui ont conservé une trace de leur activité ou de celle de leurs entreprises permettent aussi de documenter l'activité du Jura bernois et du Jura. Toute proposition permettant d'assurer l'objectif de préservation du patrimoine industriel locale sera étudiée. Et le fonds 043-BSA Boillat Swiss-

metal conservé par l'institution est un exemple parfait de la mise en commun de sources multiples. Le contenu déposé par Pierre-Alain Girard est composé de documents relatifs à l'activité de l'entreprise, collectés tout au long de son activité: revues professionnelles, magazines du personnel, journées portes ouvertes, photographies, etc. Désormais à la retraite, conscient du travail minutieux et important que représente la constitution d'un inventaire – il en a réalisé un lui-même pour sa propre collection – et du sort malheureux parfois réservé à des documents de valeurs inconnus par des héritiers, il a entrepris de contacter le CEJARE. Et nous l'en remercions!

Pierre-Alain Girard a participé à compléter les archives de son ancien employeur en cédant au CEJARE sa documentation.